

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, l'ouvrage d'Édith Parmentier, *Le roi Hérode. De la légende à l'histoire*, collection Études anciennes, Paris, Les Belles Lettres, 2022, 254 p.

Le titre de l'ouvrage d'Édith Parmentier est inhabituel car l'historien est plutôt habitué à examiner les sources historiques, ce que l'on peut dire de façon assurée d'un personnage de l'histoire, avant d'étudier la construction de sa légende. Pour Hérode, cette légende noire est tellement prégnante qu'EP a choisi la démarche inverse : partir des images que la postérité a élaborées à son propos pour les déconstruire et *in fine*, après le décapage de la légende, essayer de cerner l'histoire. D'où un plan de son travail qui ne suit pas la vie du roi, mais s'attache successivement à quelques grands traits qui l'ont défini : le roi Hérode ; Hérode le tueur d'enfants ; Hérode le demi-juif ; Hérode le roi infâme, avant d'en proposer de nouveaux : Hérode le roi hellénisé ; Hérode le roi qui fit fleurir le désert.

Pour cela il fallait sortir d'une représentation façonnée d'une part par la construction chrétienne du massacre des enfants de Bethléem, d'autre part par le poids du texte de Flavius Josèphe, dont le commentaire est souvent l'unique forme des travaux sur Hérode. EP s'appuie sur tout le travail qu'elle a mené sur l'œuvre de Nicolas de Damas<sup>1</sup>, qui fut secrétaire d'Hérode, mais dont ne subsistent que des fragments de l'œuvre. Elle remonte aussi à Strabon, qui transmet globalement une image positive d'Hérode, roi légitime et qui sut gérer son royaume. Enfin, elle s'appuie sur toute l'exploration archéologique menée depuis quelques décennies sur les sites hérodiens.

L'histoire de la recherche qu'EP présente en introduction insiste sur les tournants historiographiques qu'ont représentés d'une part le travail d'Abraham Schalit<sup>2</sup> et d'autre part le développement de la recherche archéologique et particulièrement l'œuvre d'Ehud Netzer. Le premier a sorti Hérode d'une interprétation uniquement juive et chrétienne pour l'aborder comme un souverain héritier d'une double culture, orientale et grecque, un représentant de la culture hellénistique de son temps. Le second a entrepris de réétudier l'ensemble des constructions hérodiennes, mettant en valeur l'influence des techniques romaines par rapport au style des édifices hasmonéens et le développement de palais-jardins comme celui de Jéricho.

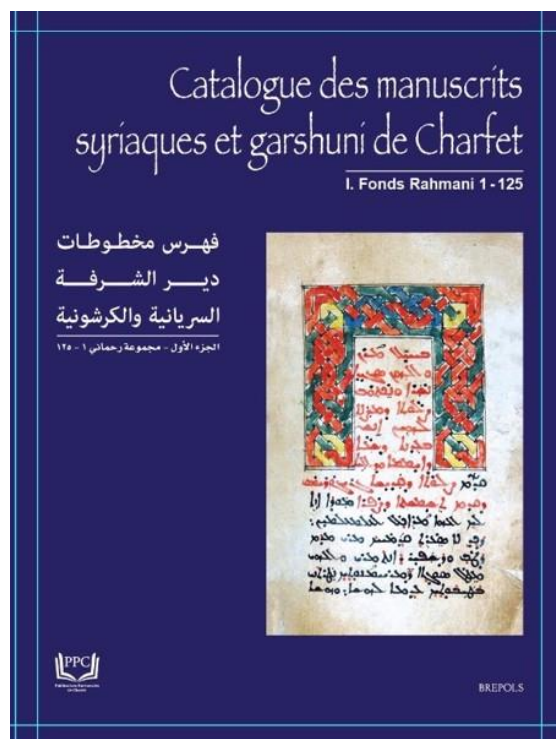
Les nombreuses constructions de taille impressionnante, et alimentées par de grands aqueducs, sont à interpréter dans un programme de mise en valeur agricole du territoire, rendu possible par l'installation de colonies militaires gratifiées d'exemptions fiscales et de dons de terre, dans les régions où Hérode avait largement agrandi le royaume. Les installations sont protégées par un quadrillage d'installations défensives, les « forteresses du désert », qui prolonge celui des Hasmonéens mais qui est aussi élargi à un usage résidentiel. Tout ce programme architectural, qui comprend des dizaines de monuments, est détaillé et mis en valeur comme l'accomplissement d'un programme politique bien élaboré, qui comprend aussi le gigantesque chantier du port de Césarée. Les modèles orientaux sont présents mais l'influence romaine est visible dans l'architecture et celle de la culture hellénistique dans la construction de plusieurs théâtres.

<sup>1</sup> Nicolas de Damas, *Histoires. Recueil de coutumes. Vie d'Auguste. Autobiographie*, traduit par E. Parmentier et F. P. Barrone, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

<sup>2</sup> A. Schalit, *König Herodes, der Mann und sein Werk*, Berlin 1969, traduction de son livre en hébreu publié en 1960

L'autre aspect étudié est l'aspect culturel de la royauté hérodiennne. La cour d'Hérode était un cercle aristocratique rassemblant autour du roi des lettrés d'origine grecque ou romaine, La chute de la dynastie lagide, qui a dispersé beaucoup de savants, en a peut-être poussés à s'installer auprès de lui. Certains furent envoyés en ambassadeurs pour exporter l'image de la Judée. Ainsi, il s'agit d'un monde héritier de la société hellénistique, qui mêle caractères orientaux et grecs, mais enrichi d'une large ouverture sur la Méditerranée.

EP peut conclure : « La représentation récente d'Hérode comme roi bâtisseur est venue corriger l'image hyper-dramatisée du tyran impie, antithèse des grands rois bibliques ». Il ne s'agit plus de voir Hérode à l'aune de ce qu'il représente dans l'histoire du judaïsme ou du christianisme mais comme un roi dans un Proche-Orient multiculturel, où les coutumes juives s'imbriquent avec les traditions orientales et grecques. »



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de ses auteurs, le *Catalogue des manuscrits syriaques et garshuni du patriarcat syriaque-catholique de Charfet (Liban), I. Fonds patriarcal (Rahmani) 1-125*, par André Binggeli, Françoise Briquel Chatonnet, Muriel Debié, Youssef Dergham, Alain Desreumaux et Jibrail Dib, Dar'un-Harissa, Liban, Publications patriarcales de Charfet (distribution Brepols), 2021 [2022], 525p.

Le monastère de Charfet au Liban, siège historique du patriarcat syro-catholique depuis la fondation de ce dernier au XVIII<sup>e</sup> siècle, conserve un ensemble de manuscrits exceptionnel par son ampleur, qui a depuis longtemps attiré l'attention de la communauté scientifique. Deux collections de manuscrits y sont conservées, regroupant pas loin de 2200 manuscrits en syriaque et en arabe (dont une partie en *garshuni*, arabe écrit en caractères syriaques). L'ancien fonds –, parfois appelé collection Armalet, du nom de l'auteur de son inventaire Isaac Armalet –, comprend environ 1200

manuscrits : 381 syriaques, 105 *garshunis* et 732 arabes. La collection Rahmani (environ 800 manuscrits) est désignée du nom du patriarche Ignace Éphrem II Rahmani (1898-1929) qui en avait collecté l'essentiel. Rassemblées de manière assez récente, ces collections ne contiennent pas de manuscrits très anciens, mais témoignent en revanche de la continuité de l'activité manuscrite jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle dans les Églises syriaques occidentales, puisque les manuscrits datent pour l'essentiel entre le XIV<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Une reliure a révélé cependant un fragment du livre d'Isaïe selon la syro-hexaplaire datant du VIII<sup>e</sup> siècle. Contenant presque uniquement des livres syro-occidentaux (des traditions orthodoxe et catholique), les collections sont révélatrices de la culture et de l'histoire des Églises syriaques occidentales à la période médiévale et moderne. Elles montrent aussi la popularité du *garshuni*.

Sa Béatitudo mar Ignace Pierre VIII Abd el-Aḥad invita en 2006 Alain Desreumaux et Françoise Briquel Chatonnet à établir le catalogue, en collaboration avec le responsable de la bibliothèque, Mgr Jibrail Dib, et un jeune séminariste qui souhaitait travailler sur les manuscrits, Youssef Dergham. Celui-ci, maintenant prêtre, est le responsable de la bibliothèque depuis le décès de Mgr Jibrail en 2017. L'équipe dès le départ étoffée de Muriel Debié, a été rejointe par André Binggeli pour l'étude des textes en *garshuni*.

C'est à la collection Rahmani que Mgr Abd el-Aḥad souhaite que l'équipe se consacre en premier. Elle avait fait l'objet d'un catalogue en arabe par Behnam Sony publié à Beyrouth en 1993. Celui-ci, classé thématiquement, surpassait largement l'inventaire en quelques pages connu précédemment. Mais il était possible d'aller nettement plus loin dans l'identification des textes comme dans la description codicologique et de mettre à disposition des savants du monde entier une description accessible et fiable. Tel est le but du présent catalogue qui comprend les 125 premiers manuscrits du fonds, en syriaque et en *garshuni*.

La première partie des notices est consacrée à la description très détaillée du contenu textuel des manuscrits, souvent composites : auteur, titre (en français et en syriaque), *incipit*, *desinit* et bibliographie relative. Ce catalogue s'attache également à fournir une description matérielle et archéologique détaillée de l'objet, en 5 parties :

- description matérielle : support, encre, état de conservation, nombre et ordonnancement des folios
- travail de mise en page
- travail d'écriture et d'ornementation

- reliure, décrites par François Vinourd
- histoire du manuscrit, avec la copie des colophons et de toutes les notes historiques.

C'est sans doute le catalogue le plus complet publié à ce jour à propos de manuscrits syriaques. Le but est d'une part de mettre la description des manuscrits syriaques au standard de ce qui se fait dans l'étude d'autres traditions médiévales (manuscrits latins et grecs, plus récemment hébreux ou arabes) d'autre part d'accumuler les informations qui permettront dans un avenir que nous espérons proche d'élaborer une histoire du livre en syriaque. En ce sens, ce catalogue s'inscrit dans le même mouvement de recherche que la base de données *e-ktobe*<sup>3</sup> ou que le chapitre sur la codicologie syriaque dans le manuel de référence élaboré dans le cadre du programme européen *Comparative Oriental Manuscript Studies*<sup>4</sup>.

Le fonds, assez homogène, présente l'intérêt d'avoir conservé des reliures originales, aucun travail systématique de remplacement des reliures n'ayant eu lieu comme c'est le cas dans les bibliothèques occidentales. Il a donc permis à Youssef Dergham, en collaboration avec François Vinourd, d'identifier un mode de fabrication des reliures propre à la tradition syriaque et différent des reliures byzantines, arméniennes ou arabes. L'ouvrage est pourvu d'un index détaillé des auteurs et des textes, les autres index ayant été renvoyés au dernier tome lors de l'achèvement du catalogage de la collection, et de 37 planches offrant une image de chacun des manuscrits, pour permettre l'étude des mises en page et des écritures.

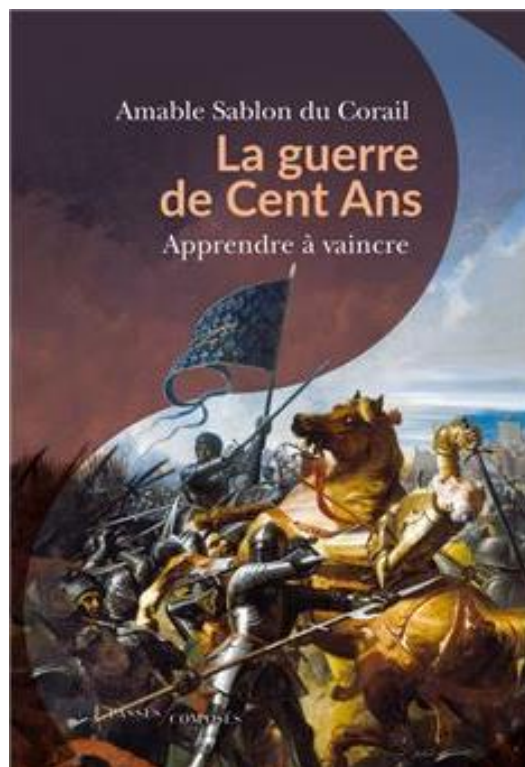
Le contenu des textes est très divers et représente tous les genres de la littérature syriaque : commentaires exégétiques, traités théologiques, ouvrages de controverse, historiographie, hagiographie, *mimrē* ou homélies en vers sur tous les sujets, hymnes (*madrošē, sugiothō*), littérature canonique... Les auteurs syriaques comme Éphrem de Nisibe et particulièrement ceux de la tradition syro-orthodoxe sont largement représentés : Jacques d'Édesse et Jacques de Saroug, Denis bar Salibi, Moïse bar Kephā, sans compter des auteurs tardifs comme Georges Warda ou le patriarche Mas'ud du Tur Abdin. On trouve également des auteurs traduits du grec, Cyrille d'Alexandrie, le Pseudo-Denys l'Aréopagite, Évagre le Pontique, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Jean Damascène, Sévère d'Antioche, Bar Hebraeus... Ponctuellement, on trouve aussi des auteurs syro-orientaux, comme le patriarche Timothée Ier, Abdisho' de Nisibe, particulièrement dans la littérature ascétique qui a largement débordé hors de sa propre tradition : Jean de Dalyata et surtout Isaac de Ninive. La collection comprend naturellement beaucoup d'ouvrages de liturgie : *shimō*, ou missel des heures, offices, anaphores, célébrations et recueils de prières. Certains livres d'offices (baptêmes et ordinations notamment) comprennent sur les pages de garde l'enregistrement des noms de ceux qui furent baptisés ou ordonnés.

Une des découvertes les plus spectaculaires a été, dans la reliure du manuscrit Raḥmani 11, de folios de parchemin pliés pour former les ais. Il s'est révélé qu'ils contenaient des fragments d'Isaïe, selon la version syro-hexaplaire issue des hexaples d'Origène. Cette version qui est toujours restée limitée à un usage savant, est connue seulement par quelques manuscrits anciens. Les caractéristiques codicologiques ont permis de montrer qu'ils appartiennent au manuscrit du monastère Saint Marc de Jérusalem, justement lacunaire à cet endroit, et pourraient donc remonter au VII<sup>e</sup> siècle. Ils sont probablement tombés du manuscrit lorsque celui-ci se trouvait au Tur Abdin, d'où il a plus tard été transporté à Jérusalem. Les folios perdus ont ensuite été réutilisés pour étoffer la reliure d'un manuscrit récent, plus tard arrivé à Charfet.

La publication de l'ouvrage a reçu notamment le soutien d'une bourse Paule Dumesnil de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

<sup>3</sup>. <http://www.syriac.msscatalog.org>.

<sup>4</sup>. *Comparative Oriental Manuscript Studies. An introduction*, Alessandro Bausi (General editor), Pier Giorgio Borbone, Françoise Briquel Chatonnet, Paola Buzi, Jost Gippert, Caroline Macé, Marilena Maniaci, Zisis Melissakis, Laura E. Parodi, Witold Witakowski (dir.), Hamburg, 2015, <http://www1.uni-hamburg.de/COMST/handbookonline.html> (version électronique).



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, Amable Sablon du Corail, l'ouvrage intitulé : *La guerre de Cent ans. Apprendre à vaincre*, Paris (Passés composés), 2022, 461 p.

Beaucoup de livres ont été consacrés à la guerre de Cent ans et Amable Sablon du Corail vient à son tour d'en ajouter un. Son ouvrage se situe cependant à une dimension nouvelle et particulièrement élevée. C'est en ce sens qu'il doit être considéré par son approche inédite, reposant, dans une analyse d'une remarquable finesse, basée sur une connaissance détaillée de tous les faits de cette longue période - comme ses autres œuvres antérieures l'ont déjà abondamment montré - dégagant les lignes de faite de cette longue période, surclassant ainsi cette remarquable étude. Spécialiste de la guerre, il examine tous les aspects de la stratégie et pas seulement militaire, car il passe en revue l'ensemble des aspects diplomatiques, politiques, économiques et idéologiques et, également, fiscaux.

Le livre s'articule en cinq parties: la déchéance (désastre et guerre civile), l'œuvre inachevée (naissance de l'impôt en France, reconquête de Charles

V puis enlèvement jusqu'en 1390), effondrement (le naufrage de Charles VI, puis celui du royaume), l'épreuve de force (au temps de Charles VII jusqu'en 1428, puis Jeanne d'Arc et le triomphe de la foi), une renaissance avec la mise en place d'un nouveau contrat politique avant la victoire en 1453. Dans une dernière section, l'auteur analyse les clés de la victoire, insistant sur le rôle de Charles V qui, en s'appropriant une revendication des États généraux, a fait de l'inaliénabilité du domaine de la Couronne un principe intangible, le roi entamant dès lors un dialogue avec les villes et ses bourgeois, abandonnant la répression pour la domestication.

À la fois guerre civile et guerre étrangère, les premiers temps de ce long conflit avaient vu durant presque tout le XIV<sup>e</sup> siècle les Anglais aligner les victoires face à un royaume divisé, longtemps en proie à la guerre civile, avec un système militaire peu efficace, le pays au bord d'un effondrement encore angoissant à l'aube du siècle suivant. Pourtant, aux origines du redressement, la naissance de la fiscalité, entre autres, va paradoxalement permettre aux Valois de reprendre l'avantage. L'institution d'une armée permanente dont la charge va être répartie sur l'ensemble du royaume sera notamment une des clés de leur succès.

Les analyses de ce livre sont étayées sur une connaissance approfondie de l'état de la France, mais aussi de celui de l'Angleterre. À l'appui de la démonstration de l'auteur, de nombreuses cartes illustrent certes le récit des mouvements des armées, mais d'autres, totalement inédites, appuient la thèse de la stratégie politique et économique des Valois: les lettres expédiées par la chancellerie royale en 1392, celles envoyées par cette même chancellerie pour la période 1441-1442 ou la carte des appels reçus par la Cour des aides de Poitiers en 1428-1434.

Les événements foisonnants et les nombreuses étapes souvent confuses de ce long conflit ne sont pas aisés à conter. L'approche entièrement nouvelle du livre d'Amable Sablon du Corail donne les clés du renversement qui se produisit grâce à une stratégie globale, admirablement exposée dans un ouvrage qui fera date dans l'histoire médiévale. »